

Doubles standards et féminisme extrême : quand l'égalité devient à sens unique

Le féminisme, dans son essence, vise l'égalité entre les sexes. Mais dans certaines de ses expressions les plus radicales, il donne lieu à des doubles standards qui interrogent. L'un des exemples les plus flagrants concerne l'exclusion des hommes dans certains espaces — qu'il s'agisse de groupes, d'équipes sportives, d'associations ou même d'événements professionnels. Il existe aujourd'hui des cercles exclusivement féminins où la présence masculine est expressément interdite. Ces espaces sont généralement présentés comme des zones de "sécurité" ou d'"empowerment", où les femmes peuvent s'exprimer sans être interrompues ou dominées.

Pourtant, l'inverse est rarement toléré. Créer un groupe réservé aux hommes est aussitôt vu comme une initiative sexiste, suspecte, voire misogyne. Un club masculin, une soirée entre hommes, ou une initiative d'entraide masculine seront parfois pointés du doigt comme des tentatives de réaffirmer une domination patriarcale. Il y a donc là un paradoxe : l'exclusion des hommes est perçue comme légitime et progressiste lorsqu'elle émane de femmes, mais l'exclusion des femmes, même pour des raisons comparables, devient immédiatement problématique.

On observe également des contradictions flagrantes dans les discours autour de l'apparence physique. Par exemple, il est tout à fait accepté — et souvent exprimé publiquement — qu'une femme préfère un homme grand. Ce critère de taille, parfois formulé de manière brutale ("moins d'1m80, swipe left"), est largement toléré, voire banalisé. Or, la taille est un critère génétique totalement incontrôlable : un homme ne peut rien y faire. En revanche, si un homme évoque une préférence physique chez une femme, comme un certain poids ou un mode de vie sportif, cela devient immédiatement suspect. On l'accuse de faire du *bodyshaming*, voire de grossophobie. Pourtant, le poids est, dans bien des cas, une caractéristique modifiable — liée au mode de vie, à l'alimentation, au sport — là où la taille ne l'est pas. Ces deux poids, deux mesures révèle une forme d'incohérence dans la manière dont les critères de sélection physique sont jugés selon le sexe de la personne qui les exprime.

Un autre double standard frappant concerne la généralisation des comportements. Lorsqu'un homme, par maladresse ou par frustration, affirme que "les femmes sont toutes infidèles" ou qu'elles ne s'intéressent qu'au physique et à l'argent, il est immédiatement taxé de misogyne. Cette généralisation est vue, complètement à juste titre, comme caricaturale et blessante. En revanche, l'inverse est très largement toléré. Il n'est pas rare d'entendre des discours où les hommes sont qualifiés en bloc de "toxiques", de "masculinistes", d'"arriérés", voire de dangers publics — sans que cela ne suscite le même rejet. Le fameux "dilemme de l'ours ou de l'homme", popularisé sur les réseaux sociaux, illustre cette mentalité : lorsqu'on demande à certaines femmes qui elles préféreraient croiser seules la nuit dans une ruelle sombre, un ours ou un homme, beaucoup choisissent l'ours — car "l'ours ne viole pas". Un propos choquant si l'on remplace le mot "homme" par n'importe quel autre groupe social.

Dans cette logique, la phrase "Not all men, but always men" (pas tous les hommes, mais toujours des hommes) est devenue un slogan féministe largement accepté. Pourtant, si l'on applique ce raisonnement à d'autres sujets — comme l'immigration — et qu'on dit, par exemple, "pas tous les mêmes, mais toujours les mêmes", cela devient immédiatement inacceptable et perçu comme xénophobe. Le problème ici n'est pas de dénoncer les violences ou les dérives, mais le fait que certaines généralisations sont jugées acceptables selon l'identité de la

personne visée — un double standard évident, et pourtant peu remis en question par celles et ceux qui les utilisent.

Ces incohérences nuisent à la cause féministe elle-même, en éloignant le débat des véritables enjeux d'égalité. Elles alimentent une méfiance croissante, en particulier chez les jeunes hommes, qui se sentent marginalisés ou culpabilisés par défaut.

Lutter contre les injustices ne doit pas se faire en les reproduisant à l'envers. L'égalité, pour qu'elle ait un sens, doit être réciproque — et s'appliquer sans deux poids, deux mesures.